

**La contribution des corpus oraux à la description
de phénomènes de grammaticalisation.
Que nous apprend le Corpus de français parlé à Bruxelles
sur les périphrases en *aller* + infinitif ?**

Emmanuelle LABEAU¹ & Anne DISTER²

¹Aston University & ²Université Saint-Louis – Bruxelles

1. Introduction

Par un « renforcement expressif » (Meillet, 1912), ou un processus de « subjectivation » (Hopper & Traugott, 1993), beaucoup de langues développent des tours périphrastiques à partir de la forme itive (fr., aller) (Hagège, 1993), qui, de verbe « plein » de mouvement (1), passe à un auxiliaire aspectuo-temporel (2)¹.

(1) Le train *va* à / *vient* de Bruxelles.

(2) Le train *va partir* / *vient de partir*

La majorité des études se sont concentrées sur la valeur de futur immédiat², mais Bres & Labeau (2012a) ont montré – dans une série d’articles récents – que les emplois discursifs d’*aller* sont bien plus larges dans l’histoire du français. Ils relèvent huit constructions différentes intégrant *aller* :

Aux. + V. inf.	1. Ultérieur	Mesdames et messieurs / attention à la fermeture des portes <i>le train va partir</i>
	2. Narratif	Son tiers-mondisme <i>va évoluer</i> vers l’islam. Lors d’un voyage en Iran, il <i>va se convertir</i> et <i>devenir</i> (/devient) un « intellectuel musulman ».

¹ Les études typologiques corroborent ce mouvement de grammaticalisation du spatial au temporel (Bybee Perkins & Pagliuca, 1994).

² Voir par exemple l’exploitation du CFPP 2000 par Fleury & Branca-Rosoff (2010).

	3. Illustratif	C'est pas un modèle de régularité il va me téléphoner trois fois par jour et puis pendant une semaine plus rien / et quand je vais l' appeler personne / aux abonnés absents (Conversation, 2009)
	4. Extraordinaire	... et cet imbécile il est allé se rappeler (/ <i>s'est rappelé</i>) ce que je lui avais promis... (conversation)
	5. Modalisateur	elle est un peu à l'ouest on va dire (conversation)
Aux. + Prép. + V. inf.	6. Extrême	(...) tu n' es pas allé jusqu'à lui présenter des excuses j'espère / faut arrêter un peu (conversation, 2009)
Aux. + V. p. présent	7. Duratif	Mais dans ton cher cœur d'or, me dis-tu, mon enfant / La fauve passion va sonnant (/ <i>sonne</i>) l'olifant !... / Laisse-la trompeter à son aise, la gueuse ! (Verlaine, <i>Lassitude</i>)
ux. + V. p. passé	8. Passif accessoire	Comme ce rôti s'en allait cuit (<i>était presque cuit</i>) arrive un autre homme à cheval. (Saint-Simon, cité par Gougenheim, p. 112)

Tableau 1. Tableau récapitulatif des emplois de aller
(adapté de Bres & Labeau, 2012a).

Si les combinaisons incluant les participes sont aujourd'hui vieilles et même archaïques, les structures impliquant l'infinitif relèvent du français contemporain, voire du français avancé, puisque certains des emplois – comme l'extraordinaire – sont rarement présentés dans les grammaires du français, d'autres – comme l'illustratif et l'extrême – paraissent cantonnés à l'oral et semblent même – comme le modalisateur – émergents. On peut donc s'interroger sur la place réelle de ces tournures sous-décrites dans le vernaculaire contemporain. La présente étude se propose d'évaluer à la lumière des données récoltées dans le Corpus de français parlé à Bruxelles (CFPB) : (i) la fréquence des emplois du verbe *aller* et particulièrement des tournures en *aller* + infinitif à valeur non temporelle ; (ii) la distribution de ces tournures en termes des catégories proposées par Bres & Labeau (2012a) ; (iii) l'éventuelle émergence d'emplois non encore recensés.

*Que nous apprend le Corpus de français parlé à
Bruxelles sur les périphrases en aller + infinitif ?*

Nous commencerons par présenter les périphrases itives³ du français, leurs contextes présumés d'emploi et leurs valeurs sémantiques. Après une brève présentation du CFPB, nous y ferons le relevé des constructions basées sur *aller* dans les huit entrevues intégralement au moment de la rédaction. Nous terminerons par une réflexion sur l'apport des corpus oraux pour l'affinement de la description de structures largement ignorées par les ouvrages descriptifs.

2. Les périphrases itives du français

Dans cette section, nous nous concentrerons uniquement sur transcrites les 6 périphrases en *aller* + infinitif. Nous avons exclu les structures 7 et 8, vu leur caractère littéraire et archaïque qui rend leur présence improbable dans un corpus de données orales spontanées.

2.1 Emploi ultérieur

La valeur d'ultérieur est la seule des structures à avoir été abondamment discutée ; de ce fait, nous ne nous y attarderons pas. Il suffira de rappeler que l'emploi a émergé entre la fin du XIII^e et le XV^e siècle⁴ et fonctionne aujourd'hui en concurrence

avec le futur simple (FS). Désigné par les appellations de *futur proche* ou *futur périphrastique*, sa distribution avec le FS a fait l'objet de nombreuses études qui soulignent l'influence de la proximité, la polarité positive ou négative...

En outre, la fréquence de cet emploi varie selon plusieurs facteurs. En diatopie, l'emploi ultérieur semble avoir particulièrement prospéré dans les variétés d'Amérique du Nord, où il est supposé éradiquer le futur simple dans l'oral spontané (voir, parmi beaucoup d'autres, Poplack & Turpin, 1999 ; Blondeau, 2006). Cependant, cette hégémonie est contrecarrée en diamésie, par exemple dans les textos où le FS présente des avantages de concision (Labeau, 2014), et en diaphasie, certains

³ Nous reprenons cette appellation à Hagège (1993 : 103), qui réfère aux périphrases construites sur *aller* par le terme d'*itives* (du latin *ire*, supin *itum*).

⁴ L'effet de sens d'ultériorité développé sur *aller* est ancien : Gougenheim (1929) le date du XV^e siècle, mais Damourette & Pichon (1911-1936, V, §1643) suggèrent qu'il pourrait remonter à la fin du XII^e ou au début du XIII^e.

genres favorisant d'autres variables, comme le présent futur ou les énoncés averbaux dans les bulletins météo (Labeau & Blondeau, sous presse).

2.2 *Emploi narratif*

Selon Bres & Labeau (2012c), dans l'emploi narratif, la périphrase en *aller* + inf. est comprise comme suit :

- *aspectuellement*, elle s'est réalisée jusqu'à la borne terminale de son temps interne ;
- *textuellement*, elle introduit un nouveau point référentiel dans la diégèse, et contribue à la progression du récit ;
- *contextuellement*, elle réfère à un événement situé antérieurement au moment de la narration, à savoir dans l'époque passée ;
- *énonciativement*, *aller* fonctionne anaphoriquement, et non déictiquement : le mouvement de prospection a pour origine le procès précédent, et non le moment de l'énonciation.

À l'heure actuelle, le tour a pénétré (presque) tous les genres qui ont affaire à la textualité narrative, tant écrits qu'oraux, à l'exception de trois d'entre eux : le récit littéraire de fiction, le récit oral conversationnel, le récit de blagues. Si ces observations sont exactes, le CFPB, recueil de récits oraux conversationnels où les informateurs partagent leurs propres expériences passées⁵, devrait donc décourager l'emploi narratif.

2.3 *Emploi illustratif*

Dans ce tour, la périphrase sert au locuteur à *illustrer* par un fait précis un jugement, un argument ou une définition. Elle peut commuter, suivant le contexte, avec le présent, le futur et *peut* + V. infinitif. Bres & Labeau (2014) ont étudié ce tour mentionné auparavant par Damourette & Pichon (1911-1936), Larreya (2005) et Lansari (2008). Pour les premiers :

⁵ It could be argued for instance that in interactive oral narration, the absence of *va* + inf. is linked with the 1st person that would make the narrator adopt a retrospective view from the deictic center (*i.e.* me-here.now) when retelling past events ; that retrospective narrative stance is inconsistent with the prospective thrust carried by the periphrasis (Bres & Labeau, 2013 : 316).

*Que nous apprend le CFPB (Corpus de français)
sur les périphrases en aller + infinitif ?*

[...] le verbe aller sert à indiquer que le phénomène verbal est sujet à se reproduire, d'une façon irrégulière et quelque peu déconcertante, comme par un caprice. Cet emploi d'aller est très fréquent dans le parler du vulgaire. (p. 116)

Pour Larreya (2005), cet emploi « caractéristique » ne se résume pas aux contextes populaires et oraux : il émerge dans la presse écrite. En effet, Bres & Labeau (2014) distribuent les occurrences de leur corpus en : conversation (9) ; interviews (3), commentaires journalistiques (2) ; écriture journalistique (4), présentation scientifique (2) ; résumé académique (2) ; exemples littéraires (2). Ils dressent un portrait de la périphrase qui présente les caractéristiques suivantes : (i) structure textuelle : apparition après un fait, un jugement, une définition ; (ii) structure syntaxique soit corrélatrice présentant une alternative, une hypothèse, une opposition ou une structure comparative, soit des possibilités multiples. L'emploi illustratif est générique et s'accompagne de déterminants indéfinis ou définis génériques, exclut les temporaux déictiques et favorise les références pronominales génériques.

L'emploi peut alterner avec le présent, le futur ou *pouvoir* + infinitif, mais avec des nuances de sens :

Axe de réalisation

<i>Pouvoir</i>	va + inf futur	présent
Il peut me téléphoner	Il va me téléphoner / me téléphonera	Il me téléphone

Figure 1. Alternances d'emploi

Contrairement à l'emploi précédent, l'illustratif semble bien se prêter au contexte interactionnel des entrevues du CFPB, et nous nous attendrions à en trouver des occurrences.

2.4 Emploi extraordinaire

Damourette & Pichon ont proposé de nommer (*allure*) *extraordinaire* le tour dans lequel l'auxiliarisation des verbes de mouvement *aller* (et *venir*) « confère au verbe dont l'infinitif le suit un caractère dérangeant par rapport à l'ordre attendu des

choses » (1911-1936, V, § 1652, p.157). Du fait de la forte modalisation du procès qu'il réalise, l'extraordinaire se rencontre typiquement dans les interactions verbales. En récit écrit, il se retrouve plutôt dans les dialogues rapportés que dans le discours du narrateur omniscient.

Ce tour, qui a traversé les siècles, semble se développer actuellement dans l'écrit électronique, notamment dans les blogs, les chats et les forums : très certainement par la forte modalisation qu'il permet au locuteur de réaliser. Cette même modalisation nous semble rendre compte de son exclusion des textes relevant de ce que Benveniste nomme le « plan d'énonciation de l'histoire » (1959/1966 : 238), à savoir des textes produits en effacement (tendanciel) des marques de la subjectivité et de l'interlocution. (Bres & Labeau, 2012b)

Phénomène typiquement oral, l'emploi extraordinaire devrait se rencontrer dans le CFPB, pour autant toutefois que soient exprimées des opinions intenses.

2.5 *Emploi modalisateur*

Lansari (2010) avait identifié sur base d'un corpus d'écrits sur Internet trois configurations pour l'emploi 'modalisant' de *on va dire* : (1) *on va dire* + complétive ; (2) *on va dire* + adjectif / nom et (3) *on va dire* en position finale. Selon elle, c'est la troisième configuration « que l'on retrouve le plus dans le véritable oral, à la radio ou à la télévision » (p. 122). En outre, elle considère que l'emploi ne peut se réaliser qu'avec *on* et remarque que « la première personne du singulier n'était pas possible dans les contextes où apparaît la locution » (p. 133). Labeau (2012) avait poursuivi l'intéressante réflexion de Lansari (2010) en palliant certaines de ses faiblesses, à savoir : (1) l'absence d'un corpus oral pour évaluer un emploi défini tel ; (2) la structure soi-disant figée de l'expression et (3) la spécificité sémantique de *on va dire* par rapport à d'autres expressions modalisantes. Sur base d'un corpus de 125 occurrences orales, Labeau (2012) observe que la position finale n'est pas majoritaire (48,8 %) et que les occurrences de *on va dire* peuvent se réduire à deux configurations disponibles en

*Que nous apprend le CFPB (Corpus de français)
sur les périphrases en aller + infinitif ?*

antéposition ou en postposition : modalisations quantitative (épistémique) et qualitative (dénominative) de Lansari – séparant les *on va dire* portant sur l'énoncé entier et les *on va dire* portant sur un élément de la phrase. Quant au figement de la construction – déjà douteux à partir du corpus limité de Lansari (2010) –, il n'est pas confirmé, et une modalisation comparable s'effectue par le biais de constructions proches (*je vais dire* et dans une moindre mesure *j'allais dire*). Finalement, Labeau (2012) conclut à la grande adéquation de la séquence *on va dire* à l'expression de la modalisation à cause de ses composantes :

En tant qu'auxiliaire, *aller* signifie un mouvement *ascendant* dans l'espace du dire vers une borne ou un point du procès qui suit, qui représente le lieu où ne se situe pas (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire. La périphrase en *aller* + infinitif convient donc très bien à l'effet modalisant dans lequel l'énonciateur se distancie de son énoncé que ce soit épistémiquement ou dénominationnellement. Cet effet de distanciation est maximisé par la combinaison avec *on* – c'est un moyen terme entre le *je* et le *tu* – qui opacifie le point de vue à partir duquel la modalisation s'effectue, et renforce l'idée d'approximation véhiculée par la séquence.
(p. 580-581)

2.6 Emploi extrême

L'emploi qualifié par Bres & Labeau (2012a) d'*extrême* a été relevé par Leeman (2005) qui le définit comme suit :

Dans le cas de la périphrase verbale, l'infinitif dénote le terme extrême d'un parcours [...] *aller jusqu'à* est l'écho de cet itinéraire menant au résultat obtenu [...] et ce mouvement est susceptible d'être assorti d'un « effet de scandale » (modalité appréciative) qui présente le résultat en question comme le terme d'une progression qui, selon le locuteur, n'aurait pas dû être atteint.
(Leeman, 2005 : 372)

Emploi donc subjectif, cet emploi pourrait logiquement apparaître en récit conversationnel, pour peu que des sentiments intenses y soient exprimés.

3. Présentation du corpus

Hormis l'ultérieur, les emplois présentés ci-dessus n'apparaissent dans la littérature scientifique qu'à travers un nombre limité d'occurrences souvent littéraires, parfois construites et rarement représentatives de l'usage contemporain. L'examen de données conversationnelles est susceptible de nous offrir un aperçu plus réaliste de la véritable prévalence des tournures en français contemporain. Dans la section suivante, nous présentons brièvement le corpus sur lequel nous avons travaillé.

3.1 *Le CFPB*

Le Corpus de français parlé à Bruxelles (CFPB)⁶ se propose de collecter, transcrire et mettre gratuitement en ligne des données conversationnelles recueillies dans les dix-neuf communes constituant Bruxelles. Un questionnaire sociolinguistique, basé sur celui du Corpus de français parlé parisien (CFPP2000)⁷ mais adapté aux réalités bruxelloises, sous-tend la collecte des données. L'adoption d'un protocole semblable à celui du projet parisien présente l'avantage de la comparabilité des données en diatopie.

En outre, l'accent sur la perception qu'ont les informateurs de leur environnement géographique et linguistique s'avère particulièrement pertinent dans le contexte bruxellois et belge, où les questions linguistiques et territoriales constituent l'une des pierres d'achoppement de la vie politique. En effet, la capitale belge se situe historiquement en territoire flamand mais a subi au cours des siècles une influence croissante de la langue française pour être aujourd'hui une capitale très majoritairement francophone. Il serait donc raisonnable de postuler des marques de ce substrat germanique sur la variété de français parlée à Bruxelles qui la différencierait non seulement des pratiques parisiennes illustrées par le CFPP2000, mais aussi des variétés wallonnes documentées par VALIBEL⁸.

⁶ La première phase du projet (2013-2015) bénéficie du soutien de la British Academy.

⁷ <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

⁸ <http://www.uclouvain.be/valibel>

*Que nous apprend le CFPB (Corpus de français)
sur les périphrases en aller + infinitif ?*

Par ailleurs, Bruxelles a attiré et attire toujours – comme toute métropole – des vagues d’immigration issues d’Europe méridionale, du Maghreb, de ses anciennes colonies et, plus récemment, d’Europe de l’Est, immigrations qui participent à la diversité linguistique de la capitale belge. Toutefois, Bruxelles se singularise par un second type d’immigrés, généralement désignés par le terme d’« expats », qu’attirent les institutions internationales telles que l’Union Européenne ou l’OTAN. Ces immigrés « en col blanc », issus d’Europe de l’Ouest, d’Amérique du Nord et d’autres pays riches, comme le Japon, se distinguent des autres par de nombreuses caractéristiques : ils occupent des fonctions requérant des qualifications élevées dans des emplois généralement obtenus avant leur arrivée, leur séjour tend à demeurer à court / moyen terme. Ces caractéristiques entraînent des conséquences linguistiques : les expats – à moins d’installation à long terme suite à des mariages locaux, par exemple – n’éprouvent qu’un besoin limité d’apprendre le français ou le néerlandais et tendent à utiliser l’anglais comme lingua franca. L’anglais à Bruxelles bénéficie également du bilinguisme français-néerlandais officialisé dans la troisième réforme de l’État de 1988-1989. La plus romane des langues germaniques s’avère un compromis neutre et commode entre francophones et néerlandophones, et une solution économique pour les campagnes publicitaires.

Un dernier avantage majeur de notre corpus est de fournir un aperçu de la réalité linguistique sous-documentée de Bruxelles. En effet, suite aux tensions linguistiques qui caractérisent la vie politique belge, le volet ayant trait à l’usage des langues du recensement a été interdit au début des années 60, et les derniers chiffres officiels remontent à 1947. La distribution linguistique de Bruxelles ne peut donc être qu’indirectement appréhendée, par exemple, par le réseau d’enseignement utilisé, qui ne tient évidemment pas compte des langues de l’immigration et qui cache la tendance de certaines familles à scolariser leur enfant dans l’autre langue pour améliorer ses perspectives professionnelles. Par conséquent, d’autres mesures sont prises en compte, comme l’utilisation des langues lors d’une hospitalisation ou de l’immatriculation d’un véhicule. Depuis 2001, le ‘baromètre linguistique’ (voir Janssens 2014, pour la troisième

édition) dirigé par Rudi Janssens (VUB, Brio) donne un aperçu de l'emploi des langues à Bruxelles sur base de questionnaires téléphoniques auprès d'un échantillon de 2 000 Bruxellois. Le baromètre des langues repose sur l'usage rapporté des langues, avec tous les biais que cela implique. Le CFPB se propose donc d'offrir un pendant qualitatif – en fournissant un aperçu de l'usage effectif du français – au baromètre des langues.

Le CFPB est en cours de constitution, et il comprend actuellement 34 enregistrements de français parlé non planifié. Si certains enregistrements sont totalement transcrits et révisés, d'autres ne le sont encore que partiellement. Afin de compléter notre banque de données, nous privilégions les communes ainsi que les profils des locuteurs les moins représentés actuellement.

3.2 Présentation quantitative du sous-corpus actuellement transcrit

Pour la recherche présentée ici, nous nous sommes basées sur 8 entrevues, totalement transcrites et vérifiées au moment de la rédaction, et qui représentent une durée totale de 551 minutes.

Les locuteurs ont des profils différents, tant en termes d'âge que de parcours socio-professionnel ou encore de lieu de résidence. Le tableau ci-dessous synthétise les informations concernant les locuteurs des enregistrements que nous avons sélectionnés.

Code Locuteur	Âge	sexe	commune	profession	durée
CG	41	F	Ixelles	employée	55 min.
DVA	40	H	Woluwe-Saint-Lambert	architecte	53 min.
GJJ	85	H	Marolles	chanteur	73 min.
MVU	55	F	Uccle	institutrice	50 min.
BG	50	F	Anderlecht	avocate	80 min.
ER	50	H	Anderlecht	employé	66 min.
MVA	19	F	Jette	étudiante	99 min.
QP	34	H	Ganshoren	professeur	75 min.

Tableau 2. Profil des locuteurs

*Que nous apprend le CFPB (Corpus de français)
sur les périphrases en aller + infinitif ?*

4. Analyse

Dans cette section, nous présentons dans un premier temps un relevé quantitatif des périphrases itives distribuées selon les catégories présentées dans la section 2. Nous ferons une analyse qualitative des relevés.

4.1 Analyse quantitative

Le tableau ci-dessous présente la distribution numérique des emplois de *aller* par informateur

	Mou- vement	Ulté- rieur	Narra- tif	Illus- tratif	Extra- ordinaire	Moda- lisateur	Ex- trême	Total
CG	26	11	0	7	1	2 ⁹	0	49
I	53.06	22.45	0	14.29	2.04	8.16	0	100
DVA	14	17	0	2	0	10 ¹⁰	0	41
2	34.15	41.46	0	4.88	0	19.51	0	100
GJJ	21	0	0	1	0	0	0	22
7	95.45	0	0	4.55	0	0	0	100
MVU	4	6	0	12	0	0	0	22
8	18.18	27.27	0	54.54	0	0	0	100
BG	3	10	0	0	0	1 ¹¹	0	14
9	21.43	71.43	0	0	0	7.14	0	100
ER	6	2	0	1	0	45 ¹²	0	54
I0	1.11	3.7	0	1.85	0	83.33	0	100
MVA	21	33	0	14	0	3 ¹³	0	71
I1	29.58	47.48	0	19.72	0	4.23	0	100
QP	22	3	0	5	0	0	0	30
I2	73.33	10	0	16.67	0	0	0	100
	117	82	0	42	1	61	0	303

Tableau 3. Distribution des emplois de aller

⁹ je vais dire (2).

¹⁰ on va dire (7) ; je vais dire (3).

¹¹ on va dire.

¹² on va dire (1) ; je vais dire (44).

¹³ on va dire (2) ; je vais dire (1).

La valeur pleine de verbe de mouvement représente la proportion la plus large des emplois (38,61 %). Parmi les périphrases itives, la valeur d'ultériorité est, sans surprise, majoritaire (44,09 %), suivie de l'emploi modalisateur (32,8 %) et l'illustratif (22,58 %). Comme le laissait présager l'étude de Bres et Labeau (2012a), l'emploi narratif n'apparaît pas, pas plus d'ailleurs que l'extrême. Quant à l'extraordinaire, on n'en compte qu'une occurrence. La fréquence réduite de ces deux emplois, exprimant des émotions intenses, n'est pas surprenante dans des entrevues du type étudié où des informations objectives plutôt que des convictions personnelles sont élicitées.

On remarque toutefois une grande variation interpersonnelle, notamment dans l'emploi modalisateur qui tourne au tic de langage chez l'informateur 10, ER.

Dans la section suivante, nous nous concentrerons sur une analyse qualitative des emplois modalisateur et illustratif, compte tenu que nous en possédons plus d'occurrences que dans les études précédentes.

4.2 Analyse qualitative

4.2.1 L'emploi modalisateur

Contrairement à ce qu'affirmait Lansari (2010), l'emploi modalisateur ne se limite pas à *on va dire*, minoritaire (18,03 %) par rapport à *je vais dire* (81,97 %). La structure n'est pas aussi figée que le prétendait Lansari, et la périphrase peut être séparée par un pronom objet (3, 5, 6, 7) ou un adverbe (4, 5)¹⁴ :

- (3) bah écoute là tu sais euh **je vais pas te dire** le mystère mais euh un jour là j'ai eu je sais pas une illumination là (rires) je me suis dit je vais faire architecte et j'ai été dans une école j'ai même pas été voir les autres [CFPB-DVA]
- (4) je vais dire m- m- c'est selon je vais dire **on va toujours dire** selon les les possibilités financières des parents mais en règle générale ils s'habillent relax cool je vais dire non je vais dire comme un peu partout je vais dire [CFPB-ER]
- (5) je dirais pour les profiteurs mais ça c'est parce que je suis libérale donc **je vais t- plutôt dire** [CFPB-MVA]

¹⁴ Lansari (2010) avait évoqué un exemple négatif.

*Que nous apprend le CFPB (Corpus de français)
sur les périphrases en aller + infinitif ?*

- (6) et donc c' je pense que c'est c'est c'est une bonne solution à la fois pour les les personnes qui vivent ici depuis plusieurs générations **on va le dire comme ça** [CFPB-MVA]
- (7) donc et en fait ma barrière naturelle **je vais te dire** si on peut dire ça comme ça c'est la place Meiser [CFPB-CG]

Le positionnement de la périphrase modalisatrice pouvait être, selon Lansari (2010), en début de phrase (*on va dire que*), devant un nom ou un adjectif modalisé ou en fin de phrase. Le corpus CFPB montre d'abord que *je vais dire* est majoritaire, mais surtout à cause de l'informateur ER qui produit 45 des 61 occurrences (73,77 %), dont 44 en *je vais dire*. La position initiale n'apparaît qu'avec *je vais dire (que)* et dans 4/5 des cas sans le *que* (8). Pareillement, la modalisation en fin d'énoncé est majoritairement en *je vais dire*. Quant au rôle de modalisation du vocabulaire, il ne porte pas que sur les noms et les adjectifs mais aussi sur les pronoms, les adverbes et même un verbe.

- (8) écoute euh **je vais dire** euh platement j'y vais jamais moi [CFPB-DVA]
- (9) oui je dis maintenant les jeunes ça parle **je vais dire** pour nous nous d'une autre génération enfin c'est compliqué compliqué à les comprendre que ça soit des SMS qu'on reçoit euh ou des langages disons un langage bien à eux je crois avec des codes et c'est fait pour qu'on comprenne pas mais je vais dire pourquoi pas je crois que nous de notre temps c'était plutôt le verlan par exemple maintenant euh c'est un mélange un peu tout **je vais dire** euh [CFPB-ER]
- (10) et il y a il y a pas mal de choses qui sur le moment même euh **je vais dire** qui m'impressionnent et puis et mais bon qui euh qui tombent vite dans peut-être c'est peut-être pour ça que ça ça ne me marque pas euh de manière euh indéfinie [CFPB-DVA]

4.2 L'emploi illustratif

Selon Bres & Labeau (2014), l'emploi illustratif apparaît dans une structure soit corrélatrice présentant une alternative, une hypothèse, une opposition ou une structure comparative, soit indiquant des possibilités multiples. On retrouve tous ces cas de figure dans le corpus.

4.2.1 Alternative

En (11), *en fonction de* indique une variété de situation :

- (11) c'est vrai que de nouveau en fonction des communes où on **va se trouver** dans Bruxelles on **va être** euh plutôt en contact direct avec euh certains types de populations de de cultures euh étrangères [CFPB-DVA]

4.2.2 Hypothèse

L'informatrice en (12) argumente sa position sur l'intégration des étrangers à Bruxelles en offrant une anecdote hypothétique introduite par *si* :

- (12) si je **vais m'installer** dans un pays qui a une culture je vais **je vais pas essayer** d'imposer ma culture d'abord **je vais** d'abord **essayer** de voir la culture du pays de m'imprégner de c- la culture du pays de la respecter et puis de voir si ma culture peut coïncider avec celle du pays je donne un exemple ridicule mais un exemple si maintenant mes convictions à moi c'est d'être nudiste et que je vais pf aux Etats-Unis et j'arrive et puis bon je suis habillée parce que bon pour dans l'avion ça le fait pas trop d'être euh tout nu et j'arrive à l'aéroport machin je prends ma valise hop je sors de l'aéroport et j'arrive sur le territoire américain et puis je me mets toute nue je mets mes affaires dans la valise et puis je vais comme ça jusqu'à l'hôtel toute nue alors je vais me faire interpeller certainement sur le chemin de l'hôtel par euh euh (rires) par des personnes et certainement par la police et là on **va me dire** il faut vous rhabiller et **je vais dire** bé non moi ma culture c'est d'être tout nu c'est ma c'est c'est ma culture c'est ma façon de penser moi je moi je trouve qu'on est mieux tout nu en plus je peux bronzer partout en une fois et non **je vais** me faire **arrêter** ça va pas **je vais devoir** me rhabiller ci ça et et je **vais** pas malgré tout **essayer** de m'imposer de dire non [CFPB-MVA]

4.2.3 Opposition

QP illustre les variations lexicales entre Bruxelles et Liège en marquant l'opposition par l'emploi de pronoms personnels *nous* et *eux* :

- (13) des différences à quel niveau ? au niveau du lexique au niveau de l'accent au niveau du euh oui bè l'ac- l'accent ça c'est certain et les expressions prenez les expressions euh bruxelloises qu'on n- ne comprend pas à Liège mais moi j'ai ma famille

*Que nous apprend le CFPB (Corpus de français)
sur les périphrases en aller + infinitif ?*

qui est une partie de ma famille qui est liégeoise par ma maman eh bien il y a des mots qui ne sont pas du tout les mêmes chez le boulanger on demande une brique c'est un pain carré une miche c'est un pistolet on va acheter euh nous on **va acheter** des bonbons et eux ils vont ils **vont acheter** des chiques une chique c'est un bonbon une chique pour nous c'est un chiclet [CFPB-QP]

4.2.4 Comparaison

L'informant âgé oppose les goûts cinématographiques de sa jeunesse avec ceux d'aujourd'hui. La comparaison des deux époques est soulignée par la présence de l'adverbe *maintenant* :

- (14) les vieux cinémas il y avait tous les les les les films américains qui ont commencé à sortir et quand on voit les films américains maintenant comment est-ce qu'on a pu Charlie Chaplin comment est-ce qu'on a pu aimer ça ? co- comment est-ce que Laurel et Hardy nous ont fait rire ? maintenant tu passes un Laurel et Hardy à des jeunes ils **vont dire** "écoute euh ce ça c'est complètement euh complètement naze ce ce truc" mais nous ça nous faisait rire. [CFPB-GJJ]

L'emploi illustratif débouche même sur de longues séquences narratives anecdotiques, particulièrement chez MVA, une informatrice très loquace.

5. Conclusion

La constitution du CFPB n'en est encore qu'à ses débuts. Toutefois, la prise en compte de données limitées nous a déjà permis de (i) rassembler des occurrences authentiques de faits linguistiques sous-représentés dans la recherche malgré leur fréquence dans l'usage (voir les emplois modalisateur et illustratif de la périphrase itive), (ii) tester des descriptions et hypothèses linguistiques (le soi-disant figement de l'emploi modalisateur) et (iii) suggérer des élargissements aux descriptions existantes (p. ex. : la parataxe en *je vais dire*). En outre, le CFPB pourra s'avérer un outil utile pour l'étude de la variation diatopique, par exemple pour une comparaison de la concurrence FS-FP avec les corpus d'Amérique du Nord ou le CFPP2000. Finalement, vu le contexte politique de Bruxelles, le contenu du corpus est susceptible d'intéresser des chercheurs en dehors des

sciences du langage (sociologues, urbanistes, historiens...). Autant de raisons de poursuivre le projet...

Bibliographie

- Blondeau H. (2006) « La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1975 », *Revue de l'Université de Moncton* 37 : 73-98.
- Bres J. & Labeau E. (2012a). « De la grammaticalisation des formes itive (aller) et ventive (venir) : valeur en langue, emplois en discours », in L. de Saussure & A. Rihs (éd.) *Études de sémantique et pragmatique françaises*. Bern : Peter Lang, 143-166.
- Bres J. & Labeau E. (2012b). « Allez donc sortir des sentiers battus ! La production de l'effet de sens extraordinaire par aller et venir », *Journal of French Language Studies* 23/2 : 151-177.
- Bres J. & Labeau E. (2012c). « Un phénix linguistique ? Le tour narratif *va + infinitif* renaîtrait-il, en français contemporain, de ses cendres médiévales ? », in C. Guillot, B. Combettes, A. Lavrentiev, E. Oppermann-Marsaux & S. Prévost (éd.) *Le Changement en français*. Bern : Peter Lang, 1-14.
- Bres J. & Labeau E. (2013). « The narrative construction *va + infinitive* in contemporary French : A linguistic phoenix risen from its medieval ashes ? », *Diachronica* 30/3 : 295-322.
- Bres J. & Labeau E. (2014). « About the illustrative use of the *aller + infinitive* periphrasis in French », in E. Labeau & J. Bres (éd.) *Current Evolutions of Romance Tenses*. Bern : Peter Lang, 171-202.
- Bybee J., Perkins R. & Pagliuca W. (1994). *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago/London : The University of Chicago Press.
- Damourette J. & Pichon E. (1911-1926/1970). *Des mots à la pensée* (tome 5). Paris : D'Artrey.

*Que nous apprend le CFPB (Corpus de français)
sur les périphrases en aller + infinitif ?*

- Fleury S. & Branca-Rosoff S. (2010). « Une expérience de collaboration entre linguiste et spécialiste de TAL : L'exploitation du corpus CFPP2000 en vue d'un travail sur l'alternance futur simple / futur périphrastique », *Cahiers AFLS* 16/1.
- Hagège Cl. (1993). *The Language Builders*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Hopper, P. J. & Traugott E. C. (1993). *Grammaticalisation*. Cambridge : CUP.
- Janssens R. (2014). *Le Multilinguisme urbain : Le Cas de Bruxelles*. Bruxelles : Racine.
- Labeau E. (2012). « Une façon d'indiquer la "non-coïncidence entre les mots et les choses, on va dire..." », *Congrès mondial de linguistique française – CMLF 12*, 573-582.
- Lansari L. (2008). « La périphrase *aller + inf.* en français contemporain : à la recherche d'un invariant », in A. Lauze, G.-J. Barceló & A. Patard (éd.) *De la langue au discours : l'un et le multiple dans les outils grammaticaux*. Montpellier : Praxiling, 225-238.
- Lansari L. (2010). « *On va dire* : vers un emploi modalisant d'*aller + infinitif* », in E. Moline & C. Vetters (éd.) *Temps, aspect et modalité en français (Cahiers Chronos 21)*. Amsterdam / New York : Rodopi, 119-139.
- Larrea P. (2005). « Sur les emplois de la périphrase *aller + infinitif* », in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éd.) *Les Périphrases verbales*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 337-360.
- Leeman D. (2005). « Un nouvel auxiliaire : *aller jusqu'à* », in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éd.) *Les Périphrases verbales*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 361-377.
- Meillet A. (1912). « L'évolution des formes grammaticales », *Scientia* 12 : 384-400.
- Poplack S. & Turpin D. (1999). « Does the future have a future in (Canadian) French ? » *Probus* 11 : 134-164.